

DEUTSCHE RADIO PHILHARMONIE

1. Ensemblekonzert Forbach

Musique de chambre au Burghof
« *Splendeur et chagrin* »

Mercredi, 29 octobre 2025, 20h00
Burghof Forbach



SWR»

1. Ensemblekonzert Forbach

Musique de chambre au Burghof

« *Splendeur et chagrin* »

Concert organisé par la ville de Forbach et
Forbach Action Culturelle
en coopération avec
Saarländischer Rundfunk, SR kultur



avec les solistes de l'Orchestre Philharmonique
Deutsche Radio Philharmonie
Saarbrücken Kaiserslautern

Xiangzi Cao-Staemmler et **Theresa Jensen** *violons*
Reinhilde Adorf et **Benjamin Rivinius** *altos*
Adriana Schubert et **Min-Jung Suh-Neubert** *violoncelles*

Diffusion (en différé)
Vendredi, 20 février 2026 | 20h03 | Radio Sarroise SR kultur
À réécouter: drp-orchester.de et SRkultur.de

Programme

Wolfgang Amadeus Mozart (1756-1791)

Sinfonia concertante pour violon, alto et orchestre en mi bémol majeur K 364

Version pour sextuor à cordes « Grande sestetto concertante » (30 min)

Allegro maestoso

Andante

Presto

Xiangzi Cao-Staemmler et Theresa Jensen *violons*

Benjamin Rivinius et Reinhilde Adorf *altos*

Adriana Schubert et Min-Jung Suh-Neubert *violoncelles*

— Entreacte —

Franz Schubert (1797-1828)

Quintette pour deux violons, alto et deux violoncelles en ut majeur D 956 (55 min)

Allegro ma non troppo

Adagio

Presto – Trio: Andante sostenuto

Allegretto

Xiangzi Cao-Staemmler et Theresa Jensen *violons*

Benjamin Rivinius *alto*

Adriana Schubert et Min-Jung Suh-Neubert *violoncelles*

Avec mes meilleures recommandations à Mannheim

Grand sextuor concertant en mi bémol majeur
de Wolfgang Amadeus Mozart

Wolfgang Amadeus Mozart n'a jamais composé ce grand sextuor concertant. Et pourtant, ce morceau semble étrangement familier à de nombreux mélomanes. Il s'agit d'un arrangement précoce de la Symphonie concertante en mi bémol majeur K 364 pour violon, alto et orchestre. L'arrangement est publié à Vienne en 1808, environ six ans après la première édition posthume de l'œuvre originale, qui a déjà inspiré des transcriptions pour piano à quatre mains et pour trio avec piano. Ce qui est intéressant dans la version pour sextuor, outre la formation inhabituelle, c'est le style exigeant de la composition. En effet, au lieu de faire accompagner deux instruments solistes par un mini-orchestre de quatre instruments, l'arrangeur anonyme a réparti les parties solistes originales de manière assez large entre les cinq premiers instruments: deux violons, deux altos et le premier violoncelle. Le deuxième violoncelle endosse le rôle de la contrebasse et peut également être remplacé par celle-ci.

Mozart compose sa symphonie concertante à Salzbourg en 1779. Il est d'ailleurs peut-être plus juste d'utiliser la terminologie française plutôt que l'italienne « Sinfonia concertante » d'usage, car les compositions désignées par ce terme, qui font intervenir plusieurs instruments concertants, sont surtout populaires à Paris. Et à la cour du prince électeur de Mannheim, où l'on imite le goût français. Mozart qualifie deux de ses œuvres de concertantes, et ce n'est certainement pas un hasard si elles sont toutes deux liées au grand voyage à Paris et à Mannheim qu'il entreprend entre septembre 1777 et janvier 1779. La première, aujourd'hui disparue, avec comme instruments solistes la flûte, le hautbois, le cor et le basson, est composée par Mozart en avril 1778 à Paris. Et sa deuxième symphonie concertante, la K 364 avec comme instruments solistes le violon et l'alto, date de peu après son retour dans son pays natal.

On ne sait pas exactement quelle occasion le pousse à écrire cette œuvre, mais on peut émettre quelques hypothèses.

Wolfgang Amadeus Mozart
Grande sestetto concertante



Wolfgang Amadeus Mozart

Mozart intègre dans sa composition une série de figures de style typiques de l'« école de Mannheim », telles que certaines phrases mélodiques ou le crescendo caractéristique sur un point d'orgue, une basse tenue longtemps. Le thème principal du premier mouvement serait en outre emprunté à Carl Stamitz, l'un des compositeurs les plus importants de Mannheim, qui a d'ailleurs écrit plus d'une vingtaine de symphonies concertantes. Il est donc probable, selon le musicologue Volker Scherliess, que Mozart ait en tête dans cet « hommage à Mannheim » plus qu'un simple geste amical et collégial : il espère en effet obtenir un poste à la cour

du prince électeur Karl Theodor (qui quitte Mannheim en 1779 pour s'installer à Munich et pour lequel il écrira un an plus tard son « Idomeneo ») et veut peut-être se recommander auprès de lui avec cette œuvre.

La symphonie concertante de Mozart est toutefois bien plus qu'une simple étude dans le style de Mannheim. Elle dépasse largement les modèles de musiciens tels que Stamitz, Rosetti, Holzbauer ou Cannabich, tant par la richesse de son invention mélodique que par ses entrelacements polyphoniques et ses nombreux détails harmoniques. Dans la version originale, le premier mouvement de la symphonie concertante commence par une exposition orchestrale cérémonieuse, avant que les solistes n'entament leur dialogue mélodique. Dans l'andante en do mineur qui suit, Mozart associe la technique baroque du canon à une expression chantante. Le chromatisme douloureux et l'instrumentation sobre et parfaitement équilibrée créent une atmosphère presque tragique qui annonce les grandes œuvres en mineur des années viennoises. Dans le Presto, avec son thème folklorique, la symphonie concertante trouve alors une conclusion joyeuse et insouciant. Une fois de plus, l'interaction entre les solistes est au premier plan.

Sonorité orchestrale à cinq

Quintette à cordes en Ut majeur D 956 de Franz Schubert

Lorsque Franz Schubert propose son quintette à cordes en ut majeur D 956 à l'éditeur H.A. Probst de Leipzig le 2 octobre 1828, il précise que contrairement à d'autres œuvres recommandées, celle-ci n'a pas encore été jouée, mais qu'elle *vient d'être répétée ces derniers jours*. Mais Schubert meurt un mois et demi plus tard, et les répétitions mentionnées ne mènent apparemment à aucune représentation publique. Ce n'est qu'en 1850 que l'ensemble du violoniste Joseph Hellmesberger joue la pièce pour la première fois, et trois ans plus tard, elle est publiée à Vienne chez C.A. Spina. Au cours des derniers mois de sa vie, Schubert compose sans relâche : outre le quintette à cordes, on compte notamment la Messe en mi bémol majeur, les trois dernières sonates pour piano et les 13 lieder qui seront publiés après sa mort sous le titre « Le Chant du cygne ». On ignore s'il écrit le quintette dans un but précis. Peut-être est-il inspiré par le Quintette op. 29 de Beethoven, qui vient d'être publié sous forme de partition, mais il ne suit pas son exemple dans la formation de son œuvre. Au lieu de compléter le quatuor à cordes par un alto supplémentaire, il opte pour un deuxième violoncelle, à l'instar de Luigi Boccherini dans ses plus de 100

quintettes à cordes, que Schubert ne devait toutefois pas connaître.

Même s'il n'existe aucun modèle reconnaissable pour cette formation, son sens musical est facile à comprendre. D'une part, elle correspond davantage à un ensemble orchestral à cinq voix (avec parfois la voix de la contrebasse indépendante de celle du violoncelle) qu'à un quintette à cordes classique. D'autre part, elle permet au moins à l'un des violoncelles d'assumer des tâches mélodiques sans pour autant négliger la basse. Schubert combine souvent le premier violoncelle avec le premier violon, et parfois, comme dans les deux thèmes du premier mouvement ou le troisième du finale, avec le deuxième violoncelle. Cela donne un pendant intéressant aux passages en duo plus courants des violons. Le rapprochement avec la répartition des voix et la sonorité de l'orchestre n'est pas un hasard. En effet, le Quintette en ut majeur est conçu de manière symphonique, ne serait-ce que par ses dimensions. Ainsi, le premier mouvement, composé en forme sonate, dure plus longtemps que n'importe quel premier mouvement d'une symphonie de Beethoven, et les contrastes expressifs extrêmes sont plutôt ceux que l'on atten-

Franz Schubert
Quintette pour cordes

draît d'une œuvre orchestrale. Ils apparaissent déjà dans les indications extérieures : la dynamique va du pianissimo le plus délicat au triple forte, et les tempos du quintette varient de l'adagio le plus lent imaginable au presto du scherzo suivant.

Le cœur de toute la composition est l'Adagio. Arthur Rubinstein réclame que ce mouvement soit joué à ses funérailles, et le violoncelliste Alfredo Piatti le fera jouer sur son lit de mort. Ce qui fascine les deux musiciens, comme tous les amateurs de Schubert, dans cette pièce, le biographe de Schubert John Reed tente de le définir ainsi : *Il semble que Schubert, pressentant sa fin prochaine, ait voulu*

transmettre son message à la postérité, et non pas à ses contemporains. Le scherzo qui suit est particulièrement remarquable, ne serait-ce que pour sa partie centrale. Au lieu du ländler, que Schubert préfère habituellement dans la partie en trio, il choisit ici une mesure lente en 4/4. Avec son alternance constante entre majeur et mineur, ce trio ressemble à une sorte de cortège funèbre face au presto puissant. Deux thèmes dansants, l'un d'inspiration hongroise et tzigane, l'autre de style ländler viennois, définissent le finale en rondo. Mais après trois mouvements très expressifs, la détente est constamment menacée. Jusqu'à la fin, des signes de menace apparaissent, comme l'appoggiature en ré bémol avant l'accord final en ut.

Franz Schubert



DEUTSCHE RADIO PHILHARMONIE

»HILDEGARD«

Oratorium für Sopran, Bariton, Chor und Orchester

Freitag, 21. November | 20 Uhr

Kirche St. Josef | St. Ingbert

»Yes, she can!«

Ensemblekonzert

Samstag, 22. November | 20 Uhr

Kirche St. Josef | St. Ingbert

Universum Hildegard

Fragen an die Autorin

mit Susanne Wosnitzka

Sonntag, 23. November | 9.04 Uhr

Livesendung auf SR kultur

Hildegard hört Hermann

Saarbrücker Kammermusik

Sonntag, 23. November | 20 Uhr

Stiftskirche St. Arnual | Saarbrücken

Tagestour »Hildegard von Bingen«

Samstag, 15. November



Le prochain concert

Mercredi, 25 février 2026 | 20h00 | Forbach, Amphithéâtre du Centre Européen de Congrès du Burghof

2. ENSEMBLEKONZERT FORBACH – MUSIQUE DE CHAMBRE AU BURGHOF

Goldberg

Ulrike Hein-Hesse, violon

Benjamin Rivinius, alto

Teodor Rusu, violoncelle

Jean-Sébastien Bach: Variations Goldberg BWV 988
(arrangé pour trio à cordes par Dmitri Sitkovetsky)

Nous vous prions de bien noter que tout enregistrement visuel et sonore n'est pas autorisé durant les concerts de la DRP !

Textes: Jürgen Ostmann | Traduction: Anne-Gaëlle Le Tohic
Éditeur: Deutsche Radio Philharmonie

TICKETS SAARBRÜCKEN

Buchhandlungen Bock & Seip
Saarbrücken, Saarlouis, Merzig
Ticket-Hotline Tel. 0761 / 88 84 99 99
www.reservix.de

TICKETS KAISERSLAUTERN

Tourist Information Kaiserslautern
Ticket-Hotline Tel. 0631 / 365 2316
www.eventim.de